

J'avais oublié au fil des ans qu'un mois peut aussi être à peu près être tranquille ! Ainsi pourtant en a-t'il été avec septembre !... Tout en remarquant qu'en bonne exception, cette toute dernière semaine a été plus que surchargée.

La mousson s'est décidée à s'activer pour justifier son nom après trois mois de farniente et d'apathie, nous causant une perte sèche (et c'est bien le mot !) de 83 % d'eau. Le cinq septembre, Madame la capricieuse s'est décidée de nous faire don de trois jours de grosses pluies, mais toujours sans de vraies cataractes. Un centimètre ici, 2 cm là et 3 cm à Kolkata, juste de quoi inonder sérieusement quelques places, paralyser la grande ville, et engrosser les rivières qui ont alors enfantées de sérieux débordements en certaines zones riveraines, chassant de leurs maisons quelques dizaines de milliers de personnes à droite ou à gauche. Face aux millions de sinistrés des autres années, c'est à peine un fait divers !

Comme c'est le dernier mois de pluies, c'est bien trop tard maintenant pour sauver les moissons déjà perdues. Pour les semis piqués trop tôt aux premiers signes de pluie, les chaleurs sans averses ont fait mûrir trop vite les fleurs de riz (fleurs à peines visibles), et les grains n'ont pu sortir sans pluie. Pour les semis semés en août, les pluies de ce mois empêchent déjà les floraisons, donc les futures apparitions de grains ! Résultats : **on enregistre pour l'instant 100.000 hectares de récoltes perdues au seul Bengale, donc un coulage de 300.000 tonnes de riz. Pas une paille !**

Autre conséquence dramatique : la chaleur, combinée avec des petites pluies a formée autant de flaques dispersées devenant de petits **paradis de ponte pour les moustiques, surtout ceux propageant la malaria, l'encéphalite chikungunya, toutes sortes d'autres maladies virales et surtout cette année, la dengue hémorragique**, dont les larves bénéficient enfin des conditions favorables qu'elles ne trouvaient pas les autres années : absence de ces abondantes pluies qui les empêchaient de stagner et donc de parvenir à maturité. Chaque année ce fameux moustique dont le nom latin « *Aedes Aegyptii* » fait maintenant la une des journaux est présent, mais seulement pour quelques cas non mortels. Mais depuis un mois c'est une véritable épidémie dont les malades remplissent les hôpitaux et qui a déjà fait des dizaines de morts à Kolkata (mais fort peu dans les brousses) La peur hante les habitants des slums, mais aussi les classes moyennes qui se voient menacer de prison si l'assiette soutenant leurs pots de fleurs n'est pas nettoyée de son eau quotidiennement, ainsi que l'intérieur de leur réfrigérateur !

Les nuées de moustiques qui nous envahissent par cycle jours et nuits depuis la fin des grandes canicules (où ils ne pouvaient pas se reproduire) sont absolument exceptionnelles et presque inimaginable jour et nuit. Jamais nous n'en n'avions tant vu...et entendu. Leurs vrombissements nous entouraient de partout. Il n'est certes pas dans mes habitudes de les tuer, car en général ils ne me gênent pas trop (j'ai toujours dormi sans moustiquaire ce qui me vaut pas mal de reproches du type : « imprudent, écervelé ou téméraire, risquant la malaria par idiotie! ») Mais nos fillettes montrent moins de scrupules, et quand je suis assis au milieu d'elles, elles font des petits tas noirâtre contenant chacun quelques dizaines de bestioles pour lesquels elles font des concours. On a beau utiliser des pesticides, des sprays de tous genre, d'épandre de la poudre d'une espèce de Javel

(Bleaching Powder), rien n'y fait. Du coup, les coassements d'allégresse des batraciens qui se nourrissent de leurs larves égayent les nuits, et de grands vols d'hirondelles de trois espèces ainsi que deux de martinets zèbrent le ciel des soirées et la surface de l'étang à leur poursuite. Heureusement que le fameux 'Aèdes' n'est dangereux que de jour ! Mais les écoliers et collégiens ont reçus l'ordre de se couvrir bras et jambes pour aller étudier. Etre en classe sans le sacro-saint uniforme, c'est une chose que je n'ai jamais encore vue en 40 ans ! Du coup, le vocabulaire de tout un chacun s'est enrichi car personne n'ignore le 'dengu' (Bengali) ou le 'dengi' (prononciation de 'dengue' en anglo-indien !) Une ambiance de peste en vérité.

Pour couronner le tout, **une épidémie de bronchite virale** a déferlé rendant par petits groupes de cinq ou six, une quarantaine de nos pensionnaires alités et souffrants : très grosse fièvre débilitante avec transpiration intense et toux aigue et déchirante, touchant les deux poumons. Elle n'est pas terminée à ce jour. A chaque malade, c'était la même question : « Et si c'était la dengue ? Ne faudrait-il pas immédiatement l'hospitaliser et lui faire les tests viraux ? » D'autres sont morts parce que le test n'a pas été fait le premier jour ! Pourtant, mon intuition me disait que...etc. Mais peut-on jouer sur la vie des gosses sur des intuitions médicales ? Bref, tout s'est bien passé, mais plusieurs m'ont reproché de n'avoir pas été plus rigoureux. Malheureusement, si les hôpitaux étaient illogiquement surpleins, c'étaient parce que des tas de médecins ne se fiaient pas à leur expérience...Et pour qu'on ne célèbre pas trop vite victoire, un I.M.C. a attrapé la typhoïde. Quarante jours à le surveiller de près ! Et de plus, une de nos malades aliénées 100% a du être hospitalisée. Elle est de retour mais se remet très lentement.

C'est bientôt la période des mariages. La plus jeune fille de Gopa, Keka-cri-du-paon, 22 ans, se mariera en décembre. Pas de conséquences pour ICOD qui n'est pas concerné, mais bien pour moi qui suis son tuteur à cause de la maladie mentale du papa. Encore que, comme la famille de la maman est très unie, ce sont tous les oncles (et ils sont nombreux) qui prendront tout en charge. Donc pas un sou à déboursier et c'est heureux, car je n'ai même pas un radis pour offrir un cadeau ! Vivant de mendicité, je suis en dettes mais ne m'en porte pas plus mal, même si comme saint Paul « Je passe pour riche tout en étant pauvre » !

Malheureusement, les familles, même aisées, mais surtout pauvres qui pensent célébrer des mariages cette année se trouvent dans une terrible impasse. **La base d'un mariage est l'or**, que l'épouse gardera toute sa vie, soit pour les soins médicaux des filles si la belle-famille est trop traditionnelle pour ne s'occuper que des garçons, soit pour transmettre à leurs propres filles la bijouterie nécessaire, soit enfin en cas de pépin grave dans la famille où elle offrira alors à la belle-famille de vendre ses bijoux pour permettre une opération ou de payer une dette dangereuse. En principe, la belle-famille ne peut jamais obliger une brue à leur faire bénéficier de ses bijoux sous peine d'intervention de la police. Quand la police est honnête du moins, ce qui n'est pas toujours le cas !

Bon, cinq ornements en or sont le 'sine qua non' de toute cérémonie, bien que cela soit 'sola sona' (seize or) depuis les temps védiques pour les classes fortunées. Mais voilà que le prix du métal doré à fait des bonds fantastiques (c'est le mot) depuis quelques années. De 4000 roupies les dix grammes en 2002, il a passé à 15.000 en 2010, et à...32.000 en 2012. Et on nous promet que pour les fêtes qui approchent, **il touchera le plafond de 35.000 roupies**. La cause en est la ruée sur l'or des pays dont la monnaie s'est dépréciée ces dernières années en Occident...et en Inde tout aussi bien.

« Donc, moi, mère d'une famille dont le père gagne 1000 roupies par mois dans le village de Gohalopota à côté d'ICOD, je vais marier ma fille. Il me faut, voyons : deux boucles d'oreilles à six

gammes d'or, deux anneaux pour les époux de 12 gr., un petit collier de 15 gr., deux bracelets de 20 gr. Un total de...53 gr.» Elle demande à son grand fils de calculer pour elle car elle est analphabète, bien qu'elle connaisse toutes les nuances, les carats les poids de l'or et de l'argent comme toutes les femmes d'ici. (A propos **de 'carats'**, ce mot vient de la haute antiquité, équivalant à une graine de plante 'abrus precatorius' qui correspond au poids de trois grains d'orge). Donc pour notre maman, un coût de 169.600 roupies. Une impossibilité absolue, même en empruntant. Si la belle-famille accepte, on pourra rogner à 100.000 (plus de 1500 € !), avancer une partie maintenant et compléter le reste plus tard. Mais c'est bien dangereux car la nouvelle épousee risque d'être harcelée (parfois torturée) pendant...des années jusqu'à que ses parents puissent payer le tout. Et si le taux monte à 35.000 pendant les fêtes, ce sera encore 15.000 roupies en plus. Quinze mois de travail ! On voit qu'ils ne s'en sortiront jamais ! Ou ils devront emprunter, ou hypothéquer leur mini terrain de riz, ou faire travailler les enfants...L'avenir de leur fille est en jeu et ils ne peuvent transiger. Et au cas où il arriverait malheur au gagne-pain de la famille, c'est à la maman d'aller travailler, mais où ? Alors ICOD lui procurera un petit business qui lui permettra juste faire vivre sa maisonnée ...Ou devra accepter de prendre un enfant pour l'éduquer... C'est ce qui fait que parfois, une fille en a marre de voir son mariage remporter aux calendes indiennes et ne pense alors qu'à filer avec le premier gars venu. Qui risque bien de l'abandonner dans une ville inconnue où elle sera récupérée par la police et mise – parfois sans recherche sérieuse de famille – dans un foyer du gouvernement regroupant enfants trouvés, malades mentales, prostituées et vieilles femmes abandonnées.

Et justement ces jours une affreuse affaire de 'Goulag à Goulap' remplit les médias. Goulap est un petit village dans le District voisin de Hooghly où se trouve justement un Foyer du Gouvernement dont une ONG assure l'organisation. 80 femmes y sont enfermées. Barreaux et cadenas partout. On a trouvé après trois jours, une jeune femme assassinée attachée dans un escalier après avoir été violée. La police, qui n'avait jamais mis le pied dans l'établissement depuis deux ans (alors qu'il est sous sa responsabilité) décide par prudence d'expédier toutes les pensionnaires dans plusieurs autres foyers, dont celui de Liluah, proche de Pilkhana et que j'ai bien connu pour les atrocités qui s'y commettaient. Et les filles de raconter leurs calvaires : dix pupilles sont mortes depuis deux ans. Toutes sont enterrées (sans crémation !) clandestinement la nuit par l'administration sans avertir la police. Il est dit que la plupart seraient des malades mentales affectées par des maladies diverses mais rien n'est sûr, car on apprend dans le même temps que ce sont plutôt des jeunes filles que des femmes d'âge mûre. Ce qui est certain, c'est que la plupart sont sous-nourries, parfois battues, sans assez de vêtements et parfois nues, quelquefois violées. Quand il faut faire venir un homme de métier de l'extérieur (électricien, plombier, menuisier) la femme responsable leur dit clairement : « On ne peut vous payer, les femmes le feront » Comme elles n'ont pas d'argent, leurs corps serviront à régler la facture ! De plus, aucune recherche n'est jamais effectuée pour essayer de retrouver leurs familles. Alors, tous les quinze ans, on les change de Foyer (il y en a un par District) Si par hasard l'une a eu un enfant ou en a adopté un bénévolement, le gosse ne les suit pas mais sont donnés (vendus ?) pour adoption ou trafiqués. Du temps où je vivais à Howrah, je connaissais par Lucy Didi tout ce qui se passait à Liluah. Et c'était affreux. Même bien pire que ça. Et encore il y a quelques jours, dix adolescentes se sont enfuies du Foyer de Jalpaiguri et la police ne les a pas encore retrouvées. Nul doute qu'elles ne fuyaient pas le Paradis !

Voilà le sort que nos enfants, fillettes et jeunes filles orphelines, malades mentales et femmes âgées évitent en étant accueillie à ICOD. Et pourtant, nous n'arrivons pas à obtenir la licence. Et si quelque chose arrive, c'est la prison pour la secrétaire. Quels énormes risques on encourt ! Sans compter les blâmes permanents de l'opinion publique et les sous-entendu désagréables des 'Babous' dans les

administrations quand ils savent ce que l'on fait, qui assimile notre foyer à tous ces Centres officiels qui accumulent les scandales ! Nous travaillons ainsi en amont des rivières rurales rejoignant les fleuves des trafiques de tous genre aboutissant à Kolkata. **Face à nos autres grandes organisations, nous ne faisons finalement pas grand chose sinon de la prévention.** Mais j'avais moins de travail et de responsabilités quand je soignais 1200 malades par jour dans les slums pleins d'asociaux et de maffiosis ou que je naviguais en pirogue dans les chenaux des Sundarbans à la recherche de malades en détresse, en scrutant les berges pour éviter les tigres ! Car nous étions au moins profondément respectés par tous. Alors qu'ici, nous sommes soit souvent soupçonnés de faire du trafic de filles ou de gosses, soit de récolter de l'argent sur leurs dos, soit enfin d'apporter dans les villages le mauvais œil que nos malades, handicapés, femmes soupçonnées d'avoir été prostituées ou même orphelines véhiculent avec elles et transmettent aux femmes enceintes...Je suis moi-même parfois suspecté voire incriminé, mais dans l'ensemble, à cause de mon âge et des discours 'spirituels' que je fais dans tant de villages au moment des Poujas, au moins tous les responsables me respectent comme 'un homme de Dieu' , ce qui en Inde est le degré suprême de prestige et d'honorabilité. **Encore qu'il recouvre une majorité d'hypocrites et de charlatans, ce qui me fait parfois penser que j'en suis devenu un moi-même !** Etant de plus le seul chrétien, cela permet à ICOD d'avoir une bonne réputation type 'Mère Teresa' tout de même. Marcus n'est pas encore très connu et le risque de passer pour une 'mission' (comme les gens nous appellent) pour conversions est nul, Dieu merci. Mais l'inquiétude demeure même pour l'avenir, car si Gopa est respectée partout, elle est une victime toute désignée, étant femme et brahmane, pour les cancans, les accusations et les dénonciations. Je fais ce qui est en mon pouvoir pour justement préparer les lendemains. C'est pour cela en partie, et aussi par manque de fonds, que j'ai du arrêter, le cœur gros, l'aide aux grandes détresses de l'extérieur, ce qui m'était si cher. Mais personnes ne pourra le faire après, car il faut des connaissances médicales suffisantes pour déchiffre les parfois incroyables prescriptions de toubibs ou d'hôpitaux plus intéressés à gagner de l'argent qu'à soigner convenablement !

Notre cher et vénéré Soritda, fondateur de Bélari, malgré ses 83 ans et ses deux fractures, se porte bien. Patience infinie, léger sourire en permanence, ne bougeant pas plus sur 24 heures qu'une souche morte et dormant pas mal. On a toujours l'impression d'avoir avec nous une statuesque ivoire de caveau funéraire. On l'a retiré de la véranda (il avait un peu ...froid la nuit : 28 degrés !) et placé dans le corridor en face de ma chambre. Quand je sors de ma pièce, j'ai l'impression étrange de déboucher sur la crypte de l'Abbatiale de St Denis de Paris avec ses sépultures royales. Je dois me pencher pour voir s'il respire. Alors il ouvre doucement les yeux, élargit son sourire et me dit : « Ca va bien » C'est vraiment un malade idéal. Franchement, je ne me vois pas à sa place. Sans bouger, je trépassé ! Sauf si je puis lire ou écrire, ce que je faisais même le premier jour après mes opérations...avec permission spéciale du chirurgien des urgences, car aucun matériel non aseptisé n'est autorisé. Il n'appelle presque jamais, juste pour ses besoins. Je ne l'entends bien sûr jamais, mais Gopa, qui dort maintenant dans la chambre à côté avec Rahoul, un petit orphelin de 13 ans qui revient de l'hôpital, a l'ouïe fine et le sommeil léger. Comme ma chambre est toujours ouverte, il suffit de me secouer pour que je comprenne qu'on a besoin de moi. Un appel au feu de clairon ne me réveillerait pas. Mais j'ai l'avantage de me rendormir immédiatement après avoir fait ce qu'il y avait à faire, au contraire de Gopa qui ne dors que d'une oreille, ce qui n'arrange pas ses journées pénibles et surchargées. Elle est cependant bien secondée par notre joviale cuisinière Manna, une veuve rubiconde, par les deux responsables des filles surtout la 'Massi-tante-Harou', formée par Sukeshi comme physiothérapeute et par Tripti, l'autre 'Massi-tante » des plus petits, mais incapable de ne rien faire de sa propre initiative. Doucement cependant, elle commence à jouer les mamans au lieu de jouer les paumées ! Toutes deux sont célibataires et sont disponibles 24 heures par jour. Mais on les laisse tranquilles la nuit puisque je

peux aider un petit peu si besoin est, surtout pour les massages à prévention d'escarres. Bref, Sorit est bien soigné et entouré. Au personnel de Bélari qui vient le voir, il exprime sa joie d'être ici. Tant mieux pour l'accélération de sa guérison.

Malheureusement, notre très cher Dominique Lapierre est bien loin de la sienne, bien qu'il progresse régulièrement, mais à pas menus. Il peut effectivement faire quelques pas avec soutien, dire : « Maintenant, je voudrais m'allonger », comprendre à peu près quelques phrases, reconnaître (parfois) des personnes, mais son progrès s'accompagne aussi de petites régressions ce qui fait que si l'optimisme est de règle, l'enthousiasme de le voir progresser n'est pas encore de mise. Son épouse a loué un appartement proche de l'hôpital pour éviter les va et viens coûteux en temps alors qu'elle porte sur son dos non seulement la réadaptation de son mari, mais encore la préparation de tous les budgets à envoyer aussi régulièrement que possible, ce qui est un challenge que bien peu de donateurs pourraient assurer seuls dans ces conditions extrêmes. A tel point que chaque ONG me demande régulièrement si ce n'est pas inconvenant de lui préciser des sommes comme par le passé. Mais les projets courent, et ceux qui ont des pensionnaires n'ont aucun moyen de diminuer nourriture, habits et frais médicaux, alors que des dispensaires ou autres projets ruraux peuvent être freinés, repoussé, voire supprimé si besoin était.

Le Père Jonas, lui s'est bien remis physiquement. Il marche de façon lente mais autonome. Il a de la peine à recouvrer sa mémoire. Alors, il écrit sur un carnet des mots ou personnes qu'on lui dit et quelques jours plus tard, soudainement, il peut se les remémorer. Il en va de même pour les événements. Il souhaitait faire sa convalescence à ICOD, car on aurait pu en plus lui guérir ses escarres. Mais nous avons reculé, craignant des plaintes de son évêque de le savoir dans un centre, oh horreur ! non-catholique avec, nouvelle horreur, une responsable hindoue. Et par surcroît, sans docteur proche pour le suivre.

Et ce fut la dernière semaine du mois, où chaque jour fut plus que chargé contrairement aux trois premières semaines.

Comme chaque année, nous avons eu la fête du Seigneur hindou de l'Univers, Vishwakarma . Ne vous en faites pas si vous le mélangez avec d'autres, car il y en a plusieurs qui se disputent ce titre ! Mais c'est le plus aimé, car chacun/ne lui consacre un de ses outils de travail, travailleurs comme étudiants. Les jeunes garçons se sont amenés avec une ... bicyclette. Mais on ne peut pas dire que ce soit un instrument de travail, car leur premier but est d'effaroucher avec délices toutes les filles par leurs cabrioles. Bref, pendant trois jours les tambours ont retentis et cela a mis un peu de gaieté là où cette double saison été-mousson si désagréable nous mettait tous sur les nerfs. Même si la pluie est présente chaque jour, ce n'est toujours pas la mousson et la chaleur reste torride tournant entre 34 et 37 degrés. Y en a marre ! Heureusement que le début octobre sonnera la fin de cette saison déboussolant.

Peu après, ce fut dans un village environnant, la Pouja de la déesse des serpents Oshtonag-aux-huit-têtes. Nous y sommes allés à pied avec une quinzaine de filles. C'est en fait une foire de campagne, dominé par un haut 'pandal' artistique au sommet duquel se dessine stylistiquement le visage de Dourga et à l'intérieur duquel trône notre déesse avec sa couronne d'une douzaine de cobras protecteurs. Cela signifie le respect que l'on doit avoir pour les reptiles qui sont pour la plupart bienfaisants et bénéficiaires pour les êtres humains. Ceux que l'on nomme 'malfaisants', les porteurs de poison mortel, on doit à la fois apprendre à les apprivoiser (la plupart d'ailleurs craignent les hommes et s'en écartent et ne font jamais de mal aux enfants de la maisonnée...) et à la fois les

craindre car ils sont les armes de dieux pour ceux et celles qui n'écoutent pas leurs conseils. Etonnant tout de même que je n'aie jamais été mordu moi qui suis de si loin les préceptes de Jésus-Christ ! Nos plus petites fillettes ont eu la joie...et la peur...de faire pour la première fois de leur vie des tours de carrousel. J'avais quand même une drôle d'envie de tourner avec elles. Mais dignité du grand âge oblige !

A peu de temps de là, un tout jeune homme (moins de 20 ans en tous cas) fend la foule braillarde de ses copains gouailleurs (il y a des filles qui les regardent !) pour venir, au milieu de la foule et sans respect-humain, me toucher les pieds et me demander ma bénédiction : « Mon premier enfant est I.M.C. depuis la naissance. Il est incapable de ne rien faire par lui-même. Il est maintenant à ABC pour sa réhabilitation. Sa très jeune maman voudrait vous rencontrer pour que vous demandiez à votre Dieu de le guérir. Elle vous fait confiance. Quand peut-elle venir vous voir ? » J'ai les larmes aux yeux de voir ce si beau jeune homme tout souriant et sans se plaindre, me faire tant confiance. Quel drame pour lui à son âge et que de raisons il aurait de pleurnicher et de se plaindre ou de s'apitoyer sur lui-même ! Mais non, ce couple veut simplement l'aide de Dieu. Quelle belle leçon d'abandon en Dieu !

Le lendemain, je suis invité à ABC pour l'inauguration de cinq classes de réadaptation dans le nouveau bâtiment. Tout l'équipement était payé par une agence gouvernementale. Il était impressionnant de voir que toutes les tables et chaises individuelles avaient été fabriquées par l'atelier d'orthopédie d'ABC et individualisées pour chaque enfant. De l'excellent travail en vérité qui permettra de décongestionner l'ancien bâtiment où on a l'impression de se trouver dans une fourmilière tellement il y a d'enfants dans tous les coins. Après avoir coupé tous les cordons, je fus invité à participer à **la prière pour Dominique**. Et enfin, oh surprise, on me demanda d'accepter que l'on fête mes 40 ans en Inde : danses, tout spécialement d'un groupe de douze sourde-muettes et enfin le don de trois grandes statues d'un peu moins d'un mètre de « Jésus-Marie-Joseph », la trilogie chère au cœur de tout catholique indien mais dont en général je n'apprécie guère le style St Sulpice. **ABC s'est offert en plus de construire une petite chapelle en pierre à ses frais à ICOD.** Il est vrai que, selon mes anciens plans, maintenant que la place de Pouja pour les hindous est terminée, il nous restait l'oratoire chrétien et le lieu de prière musulman. Voilà donc que le deuxième va être fait. J'aurais certes préféré sans statues, pour que nos frères réformés puissent s'y trouver à l'aise, mais nous n'avons plus le choix. Ce geste reste un don précieux que tous les hindous et catholiques apprécieront quand ils viendront nous visiter.

C'était peu après en cette dernière semaine le 'premier riz' (6 mois) du premier garçon de Mamouni, orpheline mariée il y a deux ans. Son jeune mari fait du bricolage électrique. Il a fallu y aller deux fois, une pour la Pouja qui nous a fait revenir à minuit, et l'autre le lendemain pour le festin du petit « Ashish-Espérance ». Entre temps, le même matin à huit heures, **le « premier riz » de la petite fille de Shampa** (c'est à sept mois pour les filles) en un endroit diamétralement opposé. « Sri-Glorieuse » est le deuxième enfant de Shampa, la première orpheline que l'on ait donné en mariage à ICOD en 2004 je crois...Le tout jeune père fait ce qu'il peut en travailleur journalier, mais n'arrive qu'avec peine et même parfois grande peine à nourrir sa maisonnée.

Un jour crevant en vérité, mais toujours intéressant à vivre pour partager les joies, parfois si rares, des plus pauvres. Et puis, la présence de quelques unes de nos grandes filles a apporté bien de la joie et de la fierté chez nos deux orphelines mariées, car jamais personne ne vient les voir et cela leur donne des complexes vis-à-vis des autres belles-sœurs. Même si leurs nouvelles familles sont accueillantes, une certaine solitude morale leur restera toute leur vie, et transmise jusqu'à leurs enfants : « Dis, maman, pourquoi tu n'as pas de tantes et d'oncles alors que papa en a plusieurs ? » De répondre qu'elles n'ont

pas de parents n'est guère gratifiant pour les gosses ! Par contre, de pouvoir proclamer fièrement qu'elles ont une grande organisation avec une maman très connue et un grand père blanc (fameux celui-là, disent-elles à l'envi !) et aussi des tas de sœurs 'plus belles que vos tantes' les remonte dans l'estime de tout le voisinage. Bien, que contrecoup inévitable, cela sustente les jalousies !

Et il y a eu une autre petite Pouja dans une famille proche. La jeune Bulti (voire photo) est une familière d'ICOD. Elle devait se marier ces prochains mois, mais la famille du garçon pressenti a demandé une telle somme que le père a refusé et casser les promesses avec l'assentiment de sa fille qui tenait pourtant au gars. Elle m'a dit : « Je ne peux pas accepter que papa se crève de dettes pour moi. J'attendrai ou je ne me marierai pas. Elle a une autre sœur de 16 ans après elle...Dans leur courée, un splendide vieux grenier à riz traditionnel. On espère en obtenir un comme cela pour ICOD.

Enfin, notre gouvernement indien, si léthargique depuis trois ans, s'est soudain réveillé. Sous l'influence conjointe des scandales financiers touchant ses ministres, l'inflation mal maîtrisée, les coups de boutoir des multinationales, les aiguillons des gouvernements occidentaux qui veulent investir tout et à tout prix, la flambée du mécontentement populaire, les assauts de l'opposition, enfin la pression budgétaire et surtout la baisse de la courbe de la croissance, tout cela confondu a forcé notre Premier Ministre à refaire ce qu'il avait **brillamment réussi en 1991** : relancer l'économie sur une irréversible trajectoire qui avait sorti le pays de son marasme économique socialiste. Il avait ensuite lancé à tous vents la locomotive du développement pour faire passer la croissance de 2 % à 9 %. **Devant la récession mondiale de 2008**, il avait aussi résisté remarquablement aux conséquences néfastes qui avaient engloutis les pays occidentaux et de nombreuses autres parties du monde. Mais depuis trois ans, les scandales financiers successifs ont fait tomber une bonne partie de ces bénéfices à tel point que plus personne ne croyait encore à la capacité de gouverner de Manmohan Singh , déclaré depuis quelques mois incapable, aveugle et inepte, malgré la reconnaissance de son intégrité personnelle. Il est bien trop complexe de détailler ici les mesures prises, mais de l'avis de tous les spécialistes indiens et étrangers, la relance est lancée, et les opposants, alliés de son gouvernement, seront impuissants à arrêter la machine. Ouf, on en avait vraiment grand besoin ! Mais quelles bagarres cela promet (les grèves ont déjà démarrées) avec les partisans du statu quo qui voient par exemple en l'arrivée de « Carrefour » un démon, 'américain' s'il vous plaît, prêt à engloutir tous les paysans et artisans du continent ! Qu'il faille freiner les puissantes multinationales est une évidence (mais l'Inde est assez forte pour cela) mais vouloir les empêcher de profiter du marché devient une mesure archaïque et rétrograde, que notre populiste Mamata refuse par exemple. Comme elle refuse à peu près tout de ce qui ne vient pas d'elle, le Bengale sera le premier Etat à continuer sa récession ! Dommage ! Et pour que sa protestation fasse bon poids, elle vient de retirer son soutien au Congrès de Delhi et de rappeler tous ses ministres. Ma foi, je suis personnellement fort aise que notre Premier Ministre, économiste réputé et consulté par tous les grands chefs d'Etats, même...européens, ait enfin les mains libres pour permettre un changement rigoureux de cap économique. Cela fera certainement mal au début, mais les pilules les plus amères sont souvent les plus efficaces en économie comme en médecine. Et tant pis pour notre pauvre Bengale qui une fois de plus s'isole stupidement.

Et je vous laisse en votre bel automne en vous signalant que **ce deux octobre, fête de Gandhi, ICOD organise une grande cérémonie avec agapes pour célébrer mes 40 ans en Inde.** Pour éviter les inévitables cadeaux, j'ai pris les devants et c'est moi qui ai invité treize de ceux avec lesquels j'ai le plus coopéré depuis le début. Je leur remettrai en gratitude de leur coopération un cadeau-souvenir. Leurs organisations seront présentes et nous espérons vivre une belle journée de communion.

A fin octobre la description de ma reconnaissance pour tant d'amour partagé au service des plus déshérités.

ICOD, 30 septembre 2012

Gaston Dayanand

Fête de la déesse des serpents



Au centre la figure stylisée de Dourga. Remarquez le croissant de lune à l'extrême droite en bas qui est symbolisé dans la figure précitée. Signe de félicité pour tous.



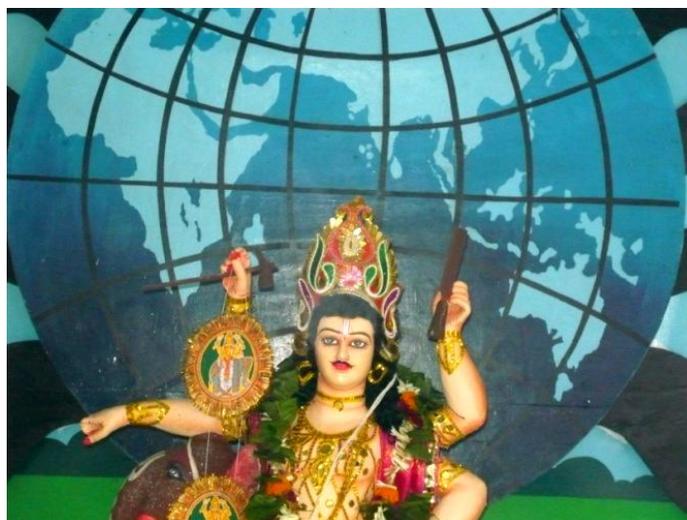
Le grand 'pandal' abritant la déesse et ses huit cobras protecteurs.

Nos fillettes montent (avec crainte !) un manège pour la première fois de leur vie.



Le chemin agrémenté par les clématites suspendues.

« VISWAKARMA-LE –Seigneur-de-l’Univers” Hindou.



Pouja dans le Hall : l’offrande du feu védique.



Gopa avec trois orphelins (sur se genoux, Rajou, sourd-muet et retardé profond)

Ganesh (complètement aliéné) et son père mentalement bien touché aussi.

Bons et mauvais tours de la mousson



L'étang asséché fin juillet.



L'eau boueuse de la rivière l'a rempli.



Fin août les pluies l'ont assaini.

Ruisselets reliant et remplissant le vieux petit étang forestier.



Merveille ! Les grands agaves qui ne fleurissent que tous les dix ans sont arrivés à maturité.

RAPIDE POUSSEE DES BAMBOUS



Première nuit : 30 cm.



2è nuit



4 jours



une semaine

15 jours

un mois (avec écorce) : 6-7 mètres

Deux mois : 10 mètres



Repas de Pouja avec notre jeune amie « Bulti » dans notre village, avec grenier à riz.



Dans notre village, le long du chemin, les gosses se suspendent aux racines aériennes d'un Banyan.

« PREMIER RIZ du BÉBÉ DE SHAMPA » : « Glorieuse » a sept mois, avec son grand frère.



Le même jour, **« PREMIER RIZ « DU BÉBÉ DE MAMONI : « Ashish-Espérance » a six mois**



Son premier bain à l'extérieur, tête cachée, avec nos grandes filles.



Avec sa grand-mère

Avec sa maman

Le premier riz donné par le grand-père.



Mariam, musulmane, avec « Petite terre », adibassi Santali, Jyoti-lumière et Saptā-Purna.

Récolte de pamplemousses.



Pamplemoussier au-dessus du vieil étang et sa première récolte. Il y aura cent fruits.



Harou décortiquant les fruits juteux à souhait.



Victimes de l'épidémie de bronchite virale.



Le Prado du Bengale : Ephrem, Père Laborde, Marcus, l'auteur et le Père Jonas en convalescence à la clinique.

ABC « LE FOYER DE L'ESPOIR POUR HANDICAPÉS » (Photos de Papou)



Le nouveau bâtiment inauguré par Dominique en 2011. Guirlande pour sa maman



Nouvelles salles de classe inaugurées en août 2012. Spirale de la rampe .



Cadeau de Papou et Sukeshi pour ICOD à l'occasion de mes 40 ans en Inde.



Fête des trois ans du fils de Papou, devant sa petite dernière. Danse de sourd-muettes



Préparation à la prière interreligieuse pour la santé de Dominique :



Trois travailleurs d'ABC :

nièce chrétienne de Sukeshi, étudiant en théologie islamique, 'Poujari' hindou .



Coucher du soleil vu en-dessus de la terrasse du grand Hall d'ICOD

« PAIX AUX HOMMES ET FEMMES DE BONNE VOLONTÉ »

